

Nabil Sheikh Hassan est sur Facebook. Pour communiquer avec Nabil, connectez-vous à Facebook.

Connexion

ou

Rejoindre

Nabil Sheikh Hassan

26 avril, 17:27 ·

Oui, le magazine Wilfried mag a rompu le cordon sanitaire.

A celles et ceux qui n'ont pas vu passer l'information, le magazine Wilfried, d'excellente tenue à bien des égards, a dans son dernier numéro interviewé le président du parti de l'extrême-droite flamande (Vlaams Belang). Ce choix éditorial collectif est pour moi autant une faute politique que journalistique. Cette faute m'inquiète d'autant plus que j'apprécie habituellement le travail de celles et ceux qui ont fait ce choix. Dans ces quelques lignes, je vais exposer méthodiquement une réponse à la justification avancée en 20 points par François Brabant (<https://wilfriedmag.be/a-propos/cordon-mediatique/>) au nom de son équipe. Je vais le faire comme on le fait avec des amis : avec franchise et rigueur, pour souligner l'ampleur et la profondeur du différend, et avec l'intention que ce choix éditorial ne percole pas dans le reste du paysage médiatique.

1. L'extrême-droite n'est pas un objet politique anodin. Son objectif central est limpide : l'avènement d'un État autoritaire, raciste, nationaliste, aux droits et libertés démocratiques réduits au maximum, avec des valeurs ultra-conservatrices.
2. Vu le tableau, je considère l'extrême-droite comme un ennemi politique. J'espère aussi qu'une immense majorité des journalistes le pense aussi. On peut évidemment différer sur les tactiques pour le combattre. C'est là et seulement là, je l'espère, que le désaccord prend vie : Wilfried considère que donner une interview à un leader d'extrême-droite, située dans un dossier critique, est une bonne manière de procéder. Je pense tout le contraire. Quand François Brabant écrit « Refuser par principe de donner la parole à Tom Van Grieken, quelles que soient les balises, c'est un acte en réalité bien plus partisan que de lui donner la parole. », j'ai envie de lui répondre : oui et alors ? Cet acte partisan est un impératif à poser pour lutter contre l'extrême-droite.
3. Le cordon sanitaire en Belgique francophone est double : il est politique (on ne gouverne pas avec l'extrême-droite) et médiatique (on ne donne pas la parole à l'extrême-droite). Pourquoi ? Parce que ce cordon sanitaire agit comme une tenaille. D'un côté, on coupe la possibilité donnée à l'extrême-droite d'avoir accès au pouvoir. De l'autre, on lui coupe la possibilité d'avoir accès à une estrade pour diffuser ses idées et de les banaliser. Avoir cette tenaille en main ne veut pas dire que l'extrême-droite disparaît d'office, mais toutes choses étant égales par ailleurs, pour lutter, c'est mieux de pouvoir s'en servir.
4. Peut-on dissocier le cordon médiatique du cordon politique et lutter tout aussi efficacement contre l'extrême-droite ? Pour caractériser l'efficacité que suscite la tenaille, il faut se placer du point de vue de l'extrême-droite. A ce stade, ils n'ont qu'un objectif en tête : aller vers une normalisation. Et la normalisation, ce n'est pas seulement faire semblant de ne plus être raciste, cacher les cadavres dans le placard et faire un ravalement de façade. C'est surtout faire sauter la tenaille : gouverner quelque part et exister médiatiquement. L'extrême-droite le sait : une fois que l'un des ces verrous saute, il est souvent difficile de faire marche arrière.
5. Dans ce cadre, l'impératif journalistique du cordon médiatique est un des nombreux outils à notre disposition pour lutter contre l'extrême-droite. On me répondra : « Interviewer en remettant dans le contexte, en faisant attention à ne pas donner une tribune, ce n'est pas faire sauter le cordon médiatique ». Premier problème : strictement, si. Donner une estrade médiatique à quelqu'un qui ne l'avait pas et qui rêve de l'obtenir, c'est l'aider. Si obtenir une présence médiatique fait partie des objectifs politiques de l'extrême-droite, leur en offrir une, même contextualisée, c'est faire leur jeu. L'extrême-droite se fiche éperdument du contenu pourvu qu'elle ait la lumière. Une interview, c'est la lumière sur un dirigeant extrémiste, qui une semaine auparavant n'avait rien d'autre que l'obscurité pour vivre. Qui plus est, c'est minimiser la faculté de ces leaders charismatiques, véritables machines à communiquer, à exploiter la moindre opportunité, comme une interview.

Nabil Sheikh Hassan est sur Facebook. Pour communiquer avec Nabil, connectez-vous à Facebook.

Connexion

ou

Rejoindre

tenailles du cordon sanitaire ont une responsabilité centrale. Évidemment, pas dans la manière dont d'autres traiteront l'information, mais bien d'avoir rendu possible un traitement médiatique favorable à l'extrême-droite alors qu'hier, il était impossible.

7. Les limites au cordon sanitaire sont évidemment ténues. Pourquoi le Vlaams Belang et pas le PKK, le Likoud, le Hamas, le Tea Party ? Je ne suis pas certain d'avoir une réponse définitive : il me semble que c'est une question de capacité de concrétisation politique. Le Belang s'adresse à son électorat direct dans nos journaux (oui, il y a des listes à Bruxelles). Est-ce à dire que c'est inoffensif de laisser Salvini s'y exprimer ? Non. Mais le cordon sanitaire est une règle d'exception imposante pour nos démocraties. Il faut l'appliquer à ce qui est strictement de l'ordre de la menace directe et évidente pour notre démocratie et ses habitants.

8. Au final, est-ce à dire qu'il ne faut plus informer son public ? Évidemment que non. Comme francophones, nous ne savons rien ou presque de ce qu'il se passe en Flandre. Mais respecter le cordon sanitaire tout en informant est tout à fait possible. Les journalistes de Wilfried sont passés maîtres dans l'art du récit. Est-ce vraiment impossible de penser aux dizaines d'angles possibles pour traiter du sujet sans mettre la lumière sur des dirigeants infréquentables qui la recherchent ?

9. Une précision encore. Interdire l'accès aux médias à l'extrême-droite tout en informant les gens de son existence, de ses ressorts, du pourquoi elle prospère est primordial mais insuffisant. L'extrême-droite est une pieuvre : coupez son accès aux médias, vous avez coupé une tentacule. Il lui reste de nos jours les réseaux sociaux où il faut pouvoir la contenir. Produisez du contre-discours et du décryptage, faites de l'éducation permanente, vous affaiblirez la bête. Réolvez les problèmes de ses électeurs et vous tuerez la bête. Chaque volet est indispensable au succès de la lutte.

Un ancien collègue aujourd'hui décédé m'avait biberonné au « Voir, juger, agir » du mouvement ouvrier chrétien. L'extrême-droite est un des rares objets politiques où il ne me semble pas concevable de s'arrêter à « juger ». Encore moins à « voir ». L'impératif, c'est d'agir. Pour un journaliste, il me semble que cela doit aller jusqu'à couper le micro de l'extrême-droite. Et je finirais sur un argument plus personnel : quand on n'est pas victime directe du racisme et du fascisme, on a tendance à regarder la bête avec cette forme de fascination que le pire est capable de produire sur nous, avec cette volonté de la comprendre. Et on est prêt à briser quelques tabous pour cela. Quand on en est victime directe du racisme, on sait que ces tabous ont un sens. Chaque élection m'amène un tract du Belang dans ma boîte aux lettres et chaque élection est un coup porté à la légitimité même de ma présence en Belgique. Alors, quand on est victime du racisme, on veut surtout comprendre la bête pour la démolir. Démolir l'extrême-droite est un impératif. Il l'était hier, vu le contexte, il le sera demain.